

Le remède, le voici : Mettre la moitié de la propriété en prairies et en racines et élever des bestiaux. On obtient ainsi de bonnes récoltes de céréales, parce que les bêtes donnent du fumier. Je prévois deux objections.

La première : On ne peut faire de prairies partout. Erreur ; il y a des plantes fourragères qui peuvent croître même dans les terrains les plus secs. J'en cite.

Le sainfoin, qui aime les terrains secs calcaires ;

La luzerne qui pousse dans les plus mauvaises terres ;

Le lupin-jaune, excellente plante qui est malheureusement peu connue : elle ne vient bien que là où rien ne peut venir. Et bien d'autres que je pourrais citer.

La seconde objection : Si l'on met la moitié de la ferme en prairie, il restera bien peu pour faire des céréales.

Si l'on prend deux sacs, l'un moitié plus grand que l'autre, si l'on remplit le plus grand de pièces de cinq francs en argent, et le plus petit de pièces de vingt francs, lequel contiendra la plus forte somme ?

Où, sous une autre forme :

Un arpent bien fumé rendra moitié plus que deux arpents mal engraisés.

Maintenant, parlons d'autres choses.

Certains fumiers qui opèrent des prodiges dans certains champs font peu ou point d'effets dans d'autres. Cela dépend du sol. Ainsi dans les terrains frais, et dans les secs il faut des fumiers différents. Ceux de cheval et de mouton conviennent aux premiers ; ceux de bœuf, de vache, de porc, réussissent dans les seconds. Ou, si on aime mieux : les fumiers chauds doivent être portés sur les terrains frais, les fumiers frais sur les terrains chauds. Il faut donc éviter de les mêler. Mais lorsqu'on sort son fumier de l'étable, on ne va pas immédiatement le porter aux champs. On le garde dans sa cour. Qu'on ne prenne pas exemple sur certains voisins qui l'étendent en couches minces près des bâtisses. D'abord, l'odeur qui s'en échappe est loin d'être agréable, de plus, et c'est ce qu'il y a de pire, le soleil le dessèche et la pluie le lave ; à eux deux, ils en enlèvent tous les bons sels. Il faut tasser son fumier, et à mesure qu'on l'élève, le fouler avec les pieds. Lorsqu'on est propriétaire, on construit à peu de frais un hangar pour le mettre à l'abri ; quand on est fermier, on tâche d'obtenir cela du maître. S'il refuse, c'est qu'il ne comprend pas ses intérêts, alors on enduit son tas, sur toutes les faces, avec de la boue, puis, lorsqu'il est assez haut, on fait une toiture avec des gazons. Ce n'est pas coûteux et les résultats sont bons.

J'ai dit, en commençant, qu'on pourrait avoir dans les campagnes beaucoup plus d'engrais qu'on n'en a ; si on n'en a pas plus, c'est qu'on perd une foule de choses dont on pourrait se servir avantageusement. Ne rien perdre est une maxime économique, bonne partout, mais qui demande surtout à être appliquée en agriculture.

« Les choses sont si bien arrangées en ce monde, dit Joigneaux, que chaque bête peut fumer le terrain pour la nourrir. Et ce qui est une vérité quant aux bêtes, est une vérité quant aux gens. Avec ce qui sort de notre corps, excréments et urines, il y a, si on ne

perdait rien, de quoi fumer le terrain qui nourrit chacun de nous. »

L'engrais humain, qui est des plus actifs, est perdu, en grande partie, dans presque toutes nos campagnes. On craint de le manier ; cela se conçoit, l'odeur est loin d'être agréable ; mais on peut faire disparaître cette odeur en mêlant les matières fécales avec de la suie, du poussier de charbon, etc. Il vaut mieux conduire cet engrais dans les champs que de le laisser répandre ses émanations aux portes des habitations ou le long des sentiers, où l'on en voit beaucoup de trop.

Il y a bien d'autres engrais perdus. Qu'il me suffise de citer : les fientes de volaille, dont on ne tire souvent aucun parti ; la chair des animaux morts, le sang, les vieilles laines, les chiffons, les poils, les plumes ; les os qu'on devrait concasser ou brûler ; les cornes, sabots, ongles broyés ; les feuilles d'arbres ramassées dans les vergers, le long des avenues ; les ronces, joncs, broussailles, les vieilles pailles, les foins avariés, les sciures de bois, les écorces et rebuts des tanneries, les mousses, etc. ; les cendres de bois, de tourbe ; la suie ; les eaux de lessive, de savon ; les fruits perdus ; les mauvaises herbes qu'on brûle, etc. La liste en est déjà longue, et je pourrais encore continuer cette énumération.

Dans la campagne il ne doit y avoir rien de perdu, parce que tout peut servir ; il faut savoir tirer parti de tout, c'est le moyen d'avoir du fumier en abondance. On n'en a jamais de trop ; aussi doit-on se méfier des cultivateurs qui en font commerce. Un bon cultivateur ne vend jamais de fumier, et il en achète le moins possible. Les engrais chimiques rendent des services pendant quelques années, surtout lorsque l'on fait des défrichements considérables ; mais qu'on demande à ceux qui s'en servent, et s'ils sont de bonne foi, ils diront qu'au bout d'un certain temps, ils sont obligés de revenir au fumier de ferme. En effet, c'est le meilleur, et c'est à en fabriquer la plus grande quantité possible qu'il faut s'appliquer.

Ce n'est qu'à ce prix qu'on a de belles récoltes, et qu'on réussit à faire de bonnes affaires. Ce que je souhite au lecteur. — MAURICE MALÉ. — *Journal des Campagnes* de Paris.

Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel à la Colombie Britannique.

(Suite.)

« Les missions à la Colombie Anglaise. » — La Colombie Britannique est divisée, sous le rapport spirituel, en deux provinces ecclésiastiques, dont l'une comprend l'île de Vancouver, et l'autre la Colombie continentale. La première est aux soins d'un clergé séculier qui a pour chef actuel Mgr Lemmens, un hollandais ; la plupart des prêtres de l'île de Vancouver sont belges ou hollandais ; on y compte cependant un canadien et un français, dont j'ai déjà parlé à nos lecteurs. Le siège de l'évêché est à Victoria. La Colombie continentale est érigée en vicariat apostolique et les missions sont confiées aux RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Le siège du vicariat est New-Westminster. Le titulaire est Mgr d'Herbomez, qui a pour co-adjuteur Mgr Durieu. Le vicariat comprend sept missions ou résidences, d'où les zélés serviteurs de la Vierge Immaculée rayonnent pour l'exercice de leur apostolat.